L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No. 73. NOUVELLE-ORLEANS, SAMEDI MATIN, 4 JUIN 1887. 60me Année

Dufour & Dennet.
Propriétaires-Editeurs

Entered at the Post Office at New Orleans, La, a Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS
SAMEDI, 4 JUIN 1887.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi à la semaine, avec les porteurs.

ÉDITION DU DIMANCHE.

Un an ... $2 00
Renferme deux feuilletons.

ÉDITION HEBDOMADAIRE.

Un an	$3 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

Renferme deux feuilletons.

Pour les petites annonces de Demandes, Ventes et Locations, etc., qui se soldent au prix réduit de 10 cts la ligne, voir la 2e page.

VENTES DE CE JOUR.

Bourse Arcade

PAR MATHER & HOMES—Propriété de valeur rue Barthe, entre Madison et Dublin. Propriété de valeur rue Bagatelle, entre Josephine et Solidelle.

PAR W. I. HODGSON.—Maison en bois rue Water, entre Amelia et Peniston. La maison d'habitation "Dauncel", Avenue St. Charles, No 1481 à l'angle de la rue Octavia.

PAR SPEAR & ESCOFFIER—Résidence confortable No 227 rue Dumaine, entre Villeré et Marais.

PAR HOEY & O'CONNOR—Un cottage élevé et grands terrains, No 335 rue Chestnut, entre l'Avenue Louisiana et la rue Delachaise.

PAR LE SHÉRIF—Propriétés de valeur situées dans le Premier District. Tous les droits, titres, réclamations et intérêts des défendeurs. M. P. Doulut et Paul Doulut à une certaine réclamation contre l'Etat de la Louisiane.

La crise ouvrière en Belgique.

Ce n'est pas la première fois qu'au spectacle des troubles politiques, socialistes et internationaux, qui agitent l'Europe, nous avons laissé échapper ce cri: "heureux Etats-Unis!" Elle est, en effet, bien heureuse cette Union, qui jouit de la paix la plus profonde et vaque, tranquillement, à ses affaires, pendant que les populations d'outre-Atlantique se bataillent—employés et patrons, travailleurs et capitalistes, pauvres et riches; pendant que les divers gouvernements se ruent les uns sur les autres et se ruinent en préparatifs pour s'entre-détruire, au lieu de s'entraider.

Il n'y a pas encore soixante ans, il s'était formé, au nord de la France, sur les bords de la mer, un petit peuple qui avait conquis son indépendance à la pointe de l'épée; il était éminemment énergique, intelligent, laborieux. S'étant acquis, par ses qualités, les sympathies de tout le Vieux Monde, celui-ci lui avait assuré une situation à part et l'avait doté de la neutralité. Sur un territoire qui n'est pas plus grand qu'une de nos paroisses, il y avait plus d'industries que dans des contrées colossales. On y était fier de ses libertés, de son travail, de sa prospérité, de sa population, qui était la plus dense, en même temps que la plus laborieuse du globe. Les autres peuples l'enviaient à cause des dons exceptionnels dont il jouissait. Tous étaient dans l'admiration, en contemplant cette merveilleuse fourmilière de travailleurs aussi habiles qu'infatigables. Cette minuscule nation était si favorisée, qu'elle restait chez elle et émigrait peu; on ne la connaissait guère, au dehors, que par les produits de ses fabriques, dont elle inondait les autres pays.

Nous avons, parmi nous, un certain nombre de ses membres, venus en Amérique pour y chercher fortune. Ils sont tous actifs, rangés, économes; autant par leur travail que par leur esprit de conduite, tous se conquièrent une situation, l'aisance, quelquefois davantage. Ils donnent ici une juste idée de ce qu'est leur mère-patrie.

S'il y avait un coin du globe qui eût la chance de vivre au sein de la paix la plus profonde, c'était bien la Belgique. Il en est tout autrement aujourd'hui; elle est, peut-être, la plus troublée de toutes par les grèves et les émeutes.

L'an dernier, elle a effrayé l'humanité par les atrocités qu'elle a commises et, maintenant, une bonne partie de ses ouvriers sont en pleine révolte contre leurs patrons et leurs magistrats. Deux ou trois hommes se sont emparés de la confiance de la population laborieuse. L'un d'eux—Defuisseaux—possédant ou ayant possédé une grande fortune, mais dévoré de la soif d'une popularité malsaine, s'est fait une célébrité peu enviable, en publiant un "catéchisme du peuple"—brochure qui lui a valu des poursuites de la justice. Il s'est réfugié en France. Il s'était établi à la frontière, d'où il a continuait à diriger les mouvements ouvriers. Le gouvernement de la République l'a fait saisir, récemment, par la police et conduire dans l'intérieur, à Paris. Nous ne savons ce qu'il est devenu depuis. L'autre—Anseele—est un simple ouvrier, mais doué de grands talents; socialiste, sans doute, mais ayant l'esprit éminemment pratique. Il a fondé des Sociétés coopératives, qui, par leur importance, rappellent l'association des Chevaliers du Travail des Etats-Unis. Seulement les créations d'Anseele sont admirablement organisées; elles fonctionnent d'une façon merveilleuse, elles pourvoient à tous les besoins de leurs membres et procurent à chacun de ceux-ci la vie à bon marché. Il n'est pas de grand centre industriel de la Belgique qui n'en compte une ou plusieurs.

Pourquoi donc tous ces troubles, toutes ces misères, toutes ces atrocités? C'est que la Belgique se débat dans une situation politique intolérable, qui jure avec les idées et les institutions de notre temps. Tout, ou presque tout s'y fait par l'élection; le régime parlementaire y domine, et le suffrage universel n'y existe pas. A chaque instant le premier citoyen venu—fût-il le plus intelligent du monde—peut être frappé par une loi à l'adoption de laquelle il n'a contribué ni directement ni indirectement, et il est frappé uniquement parce qu'il ne paie pas un impôt, une certaine somme d'argent. Supposons que les Etats-Unis exigent, pour accorder le droit de vote, une taxe de trente-cinq ou quarante dollars; est-ce que tous ceux qui ne paient que vingt-cinq ou trente, ou trente-quatre cinquante, ne se révolteraient pas contre l'exclusion dont ils seraient atteints? A l'époque où nous sommes, l'or peut donner une foule d'influences auxquelles il est difficile de se soustraire, mais au moins ne fait-il pas le droit légal. Il n'est, nulle part, la base sur laquelle repose la nationalité, la citoyenneté.

Il n'y aurait, à l'état de choses que nous venons de décrire, que demi-mal, si les individus privés du droit de suffrage étaient isolés, n'ayant entr'eux aucun lien qui les unît; mais ils sont tous organisés en Sociétés où l'on discute les questions politiques et économiques qui les intéressent au premier chef. A chaque instant, ils entendent agiter, dans le Parlement, les mêmes questions de la solution desquelles dépend leur bien-être, et ils ne peuvent y prendre aucune part, directe ou indirecte, parce qu'ils ne font point partie de la bourgeoisie qui paie l'impôt voulu par la loi, ou parce qu'ils n'en paient qu'une partie.

De là, les explosions—souterraines, d'abord, puis à ciel ouvert—dont nous sommes les témoins étonnés. Il faut connaître la constitution de ce petit et merveilleux pays, pour se rendre compte des nouvelles étranges qui nous en arrivent, presque tous les matins.

Heureusement, le retour des pillages et des incendies de l'an passé n'est plus possible—au moins pour un certain temps. Le gouvernement est revenu des alarmes qui lui ont fait commettre tant de maladresses; il s'est mis en mesure de prévenir les excès. La Belgique, qui n'a que 115 milles de long sur 100 de large, et qu'une superficie de 11,000 milles carrés, en y comprenant les montagnes, est le pays le plus peuplé du monde, puisqu'il a près de 700 habitants par mille carré. L'autorité peut donc intervenir facilement, sans avoir besoin d'éparpiller ses troupes à droite et à gauche. Elle est encore puissamment aidée par la configuration du sol, dont la partie basse est facile à inonder. Au premier signal, toute cette région peut disparaître sous l'eau. De l'autre côté—c'est-à-dire dans le bassin Houiller—le ministre de la guerre jette toutes ses troupes en masse, à la première manifestation de l'émeute. Aussitôt que les grévistes tentent une sortie, arrivent des corps de cavalerie, d'infanterie, de gendarmerie, qui leur font escorte, musique en tête, qui les suivent à outrance, qu'il pleuve, qu'il vente ou qu'il tonne, et ne les abandonnent que quand, de guerre lasse, ils se seront dispersés.

Le moyen est, peut-être, fort habile; il réussira pendant quelques mois, mais l'entretien des troupes est à la charge des localités qui sont ruinées par ce système de répression et réclament, par conséquent. Il faudra en finir, un jour ou l'autre; alors, on s'apercevra que l'on n'a pas fait avancer la question d'un pas. Tous ces expédients ne mènent pas à une solution, et le gouvernement ferait mieux de songer à satisfaire des prétentions, après tout, légitimes, que d'avoir recours à d'aussi tristes ruses.

Il y a, en Belgique, un parti ouvrier puissant et il est naturel qu'il existe, puisque tout le pays est industriel et ne vit que d'industrie. Pourquoi ne pas accorder à tous ces malheureux les droits qu'ils réclament et qu'ils voient [illegible] partout ailleurs, par leurs frères en travail et en pauvreté. On s'étonne de l'esprit de conservation de la [illegible] de l'émeute, qui animent les [Etats]-Unis; la raison en est bien simple: tout le monde y jouit des mêmes droits et y exerce les mêmes privilèges; il n'y reste donc aucun prétexte de résistance à la loi.

Les rhumes et les refroidissements chroniques de même que toutes les affections de la gorge et des poumons se guérissent avec le **Scott's Emulsion** composé d'huile de foie de morue et d'hypophosphites. C'est un émulsion crémeux aussi agréable que le lait au goût, se digérant facilement par les estomacs les plus délicats. Veuillez lire ce qui suit: "Je considère l'émulsion de Scott le remède par excellence pour les maladies tuberculeuses ainsi que pour tous les maux de la gorge et des poumons". W. R. S. CONNELL, D. M., Manchester, O.

Aux enfants qui ont mal aux yeux, ou aux oreilles, ou qui sont atteints de scrofules, donnez la Salsepareille d'Ayer.

LOUISIANE.

L'Eagle, paroisse St. Bernard, du 2 juin:

Nous avons de très bonnes nouvelles de notre récolte d'oignons.

—La canne est ici en bon état et promet beaucoup, malgré le mauvais temps que nous avons eu durant toute la première partie du mois de mai.

Le *Times*, Houma, paroisse Terrebonne, du 28 mai:

On demande, à grands cris, un peu de pluie, dans plusieurs parties de notre paroisse.

—Le marché de Houma sera, bientôt, encombré de melons et de "cantaloups" musqués. Nous avons une grande variété de ces cucurbitacés.

—Du reste, nous avons une grande quantité de légumes, de toutes sortes et à très bas prix. Notre population mange trop de viande pendant les chaleurs. Qu'on essaie de manger plus de légumes: on s'en trouvera bien.

—On sait qu'il a grêlé assez considérablement, il y a huit ou dix jours. Les grêlons, paraît-il, ont fort endommagé le maïs et d'autres récoltes. On nous dit que plusieurs fermiers seront obligés de semer de nouveau, attendu que les feuilles du maïs ont été enlevées et que la plante menace de mourir.

L'*Advertiser*, Lafayette, paroisse Lafayette, du 28 mai:

D'après nos informations sur les effets de l'ouragan accompagné de grêle, de la semaine dernière, le coton a été plus endommagé qu'on l'avait cru d'abord. Le mal n'est pas général, mais on assure que, dans certaines localités, la plante a été presque détruite; il faudra semer de nouveau. Heureusement, la récolte n'en sera que retardée. Les propriétaires qui ont été ainsi durement éprouvés, n'ont donc pas à se désespérer: l'accident peut se réparer.

—Jusqu'ici, on a négligé le chemin qui mène de Lafayette à Scott; il est, cependant, d'une grande utilité. Plusieurs citoyens intelligents ont entrepris de l'améliorer, de le mettre en bon ordre, de le transformer en une véritable route. On va prélever quelques souscriptions, afin d'y élever les ponts nécessaires; on en construira un sur la coulée Mine; il devra être de 60 pieds de long. Il est probable que l'on n'aura pas besoin d'avoir recours au trésor public pour l'achever. Déjà, il y a sur place une partie du bois qui doit servir à la construction. Quand le pont sera achevé, il sera facile de se transporter, en peu de temps et en droite ligne, de Scott à Lafayette. Les propriétaires sont disposés à abandonner tout le terrain nécessaire pour donner au chemin la largeur convenable. Le jury de police le déclarera, alors, route publique.

Le *Pionnier*, Napoléonville, paroisse Assomption, du 28 mai:

...En voyageant par chemins, champs, vaux et brûlés, nous avons vu de très belles apparences ou *prospects* de récolte, comme disent ceux qui vous saluent par *good morning*.

Tout promet merveille, et tout réjouit. Car si nous avons eu une de ces longues sécheresses qui font pâtir la plante et les canards, nos planteurs et nos agriculteurs ont eu beau temps pour le travail de la terre, et l'herbe n'a pas eu beau jeu. Puis, comme on sait, ce ne sont pas les années de pluie qui sont les années d'abondance, en Louisiane surtout. Car notre sol est bas et naturellement humide. Notre Mississippi et nos bayous ont des transpirations souvent excellentes. Et les rosées, qui valent mieux à la plante qu'un *cocktail* ne vaut à l'homme!

Mais nous voyons d'abord, non sans satisfaction, que nos habitants, cette année, ont semé et cultivé plus de maïs que les années précédentes. Nous les approuvons fort, et ils verront eux-mêmes qu'ils n'ont point semé dans les ronces ou pour les moineaux. Il nous est utile, indispensable, voire même absolument nécessaire. Et si certain proverbe, de tous connu, nous dit: "Point d'argent, point de Suisse" nous pouvons affirmer bien plus raisonnablement qu'il n'y a "ni ferme ni plantation sans maïs" Quant aux Suisses, que nous n'engageons personne à calomnier, sachons qu'ils ne sont pas tant que ça des hommes d'argent. La république suisse a précédé la nôtre, et nous nous demandons souvent si la nôtre vaut celle de Guillaume Tell. En tout cas, nous devrions bien les imiter en plus d'un point et faire un peu plus de fromage que nous n'en faisons. Ayant la vache, le pâturage et le maïs, est-ce bien difficile? Disons que le maïs de nos champs est beau.

Et plusieurs d'entre nous mangent déjà la soupe au maïs tendre, qui vaut mieux que la soupe grasse au bœuf maigre.

La canne à sucre, de son côté, est également belle. Et nous croyons qu'elle ne trahira pas les légitimes espérances de nos planteurs et de nos agriculteurs. On sent, on la voyant vigoureuse et touffue, qu'elle va merveilleusement grandir, mûrir et sucrer. Mais que n'avons-nous la division du travail et l'usine centrale! Avec cela, on défierait la concurrence étrangère, le libre-échange et le diable. Et la Louisiane produirait trois fois plus de sucre qu'elle n'en produit. Mais la routine est tenace et le progrès très lent. Toutefois, ce qui est bon se fera, et ce qui est mauvais passera. La misère est une des choses qui passeront, Dieu merci. Et se peut-il qu'il y ait de la misère en Louisiane? La Louisiane n'a pas un million de créatures humaines, et la Louisiane peuplée, colonisée et intelligemment cultivée, peut en nourrir au moins vingt millions.

Quant au riz—car le riz n'est plus un item de second ordre, et les Chinois n'ont rien à nous apprendre sur sa culture—il prend tout naturellement son bain d'eau. Car c'est un aquatique. Il se traite à l'hydrothérapie. Point d'eau, point de riz. Aussi nos braves riziers pompent-ils avec autant d'énergie que de constance. Ils bénissent la vapeur. Nous aussi.

......Nous répétons que les *prospects* sont superbes; et si personne ne brise notre bras, si nul accident n'arrive, si quelque malheur imprévu et redoutable ne renverse point la coupe pleine de nos espérances, nous aurons tout sujet de bénir Dieu à la fin de cette heureuse année et de nous réconforter dans la foi revenue, dans le courage décuplé et dans la prospérité conquise.

— Que dit notre ami Vicknair, le jardinier louisianais, à propos du mois de juin?

"Ce mois, dit Vicknair est comme le précédent: il donne beaucoup de travail pour les sarclages. Les cultivateurs, en général, considèrent mai et juin comme les deux plus terribles de l'année pour l'invasion des mauvaises herbes. La chaleur étant très forte, l'on devra préserver les jeunes plantes du fort soleil. On sèmera les choux créoles. On plantera des lianes de patates douces, qui sont toujours très abondantes à cette époque."

Mais comme la saison, cette année, a été favorable, beaucoup de sillons sont faits et plantés. Il ne reste plus guère de buttes à faire.

Toutefois, mes amis, on n'en saurait trop faire.

S'il est vrai, comme certains prétendent, que la banane ait été la pomme de l'Eden, nous affirmons que la patate douce est une bénédiction pour la Louisiane. Si l'Irlande avait la patate douce, ayant déjà la pomme de terre, comme aussi moins de lords comme le marquis de Lansdowne, le patriote O'Brien ne serait probablement pas venu au Canada et n'aurait pas failli être assassiné à Toronto.

Pour nous, plantons la liane qui nous donne le tubercule précieux et sucré, et bénissons une terre féconde entre toutes, la plus riche du monde, et dans laquelle un seul arpent produit cinquante bons barils de patates douces et délicieuses.

—M. Antoine Anchordoquy nous a présenté un phénomène légumineux réellement extraordinaire, sous les apparences d'une carotte mesurant 19 pouces dans la terre. Nous savions que l'ami Antoine en tirait de belles, mais cette fois-ci c'est une vrai carotte, sans sel ni poivre. Cependant il prétend qu'elle est la plus petite de son jardin.

Le *Courrier*, Houma, paroisse Terrebonne, du 28 mai:

Nous avons eu de fréquentes pluies, cette semaine.

—La fabrique de mousse, qui avait suspendu ses travaux, les a repris; il en sort, maintenant, de magnifiques produits, qui sont recherchés dans le commerce.

—Les chemins de notre paroisse sont en très bon état, mais, si nous n'y prenons garde, la saison des pluies les détériorera considérablement.

—Nous allons avoir, décidément—tout nous le fait croire, du moins—une fabrique de conserves d'huîtres et de poisson, l'hiver prochain. Plusieurs de nos concitoyens s'en occupent très-sérieusement.

—On nous apprend que, la semaine dernière, un ouragan a traversé la région qui s'étend entre l'habitation Ranch et l'ancien cimetière, à Petit Caillou. Les dégâts sont graves dans les champs et dans les jardins. On nous dit que la récolte de melons de M. Duplantis a été complètement détruite. C'est une grosse perte.

Le *Réveil*, St. Martinville, paroisse St-Martin, du 28 mai:

La pluie accompagnée de grêlons, que nous avons eue, la semaine dernière, a causé des dégâts à la Côte Gelée. On nous informe que, dans un rayon de plusieurs milles, les pieds de coton ont été tellement coupés, que les habitants se sont vus forcés de labourer, à nouveau, leurs terres et de faire un second ensemencement.

Nous avons été plus heureux dans notre paroisse, car la grêle n'a occasionné que de légers dommages à la Grande Pointe, et n'a fait aucun mal dans la partie sud.

—Nos rues sont redevenues poussiéreuses; une pluie abondante ferait un bien immense à tout le monde.

Le *Times*, Shreveport, paroisse Caddo, du 2 juin:

Les entreprises industrielles sont les grands facteurs de la prospérité des villes; elles devraient, à ce titre, être encouragées par tout le monde. Chaque fabrique contribue à la hausse de la valeur des propriétés. Le Sud, depuis la guerre, en a fait, mille fois, l'expérience. Il faut que Shreveport en profite à son tour; il faut qu'elle ait une filature de coton. Nos propriétaires n'ont qu'à s'organiser en compagnie; ils trouveront, bien vite, les fonds nécessaires.

Ce n'est pas la matière première qui nous manque: nous l'avons à nos portes; nous n'avons aucun frais de transport à faire pour nous la procurer. Déjà, des centaines de concitoyens en ont manifesté le désir: qu'ils souscrivent et s'organisent; le succès est assuré. Qui attachera le grelot?

Le *Southern Watchman*, Clinton, paroisse East Feliciana, du 28 mai:

Nous avons fait une tournée d'inspection dans notre paroisse; nous avons pu nous assurer que les récoltes y sont superbes. Nos fermiers travaillent avec énergie; ils auront le succès qu'ils méritent.

—Décédée, à Clinton, Mme H. Y. Levi, à l'âge de 70 ans.

—Marié, près de Greenville, M. Frank H. Patrick à Mlle Effie Tadlock.

Le *Capitolian Advocate*, Bâton Rouge, paroisse East Bâton Rouge, du 2 juin:

Mercredi soir, un violent orage a causé beaucoup de dégâts aux récoltes de Bayou Sara, surtout le long du chemin de fer de la Vallée du Mississippi. Le coton et le maïs sont fortement endommagés. L'orage est allé du nord-ouest au sud-ouest, sur une étendue d'environ 13 milles. En beaucoup d'endroits, le maïs a été renversé et haché par la grêle. Il en a été de même du coton nouveau. Un grand nombre d'arbres ont été déracinés, près de l'habitation de M. W. I. Sharp. Le coton de M. Ben. Poirier a énormément souffert. Il en est de même sur les propriétés de MM. Moffit et Walker.

Le *Patriot-Democrat*, Clinton, paroisse East Feliciana, du 28 mai:

La construction du chemin de fer de Fort Scott à la Nouvelle-Orléans, en passant par Natchez, est assurée. Tout dépendait du vote de la taxe de cinq *mills* par la paroisse Concordia. L'élection a eu lieu et les partisans de la taxe ont eu la majorité.

—Le gouverneur a chargé MM. D. W. Pipes, J. L. Craven et J. L. White de représenter notre paroisse à la Convention d'Etat à Etat des Fermiers, laquelle doit avoir lieu, à Atlanta, Géorgie, le 16 août prochain.

Les marques de fabrique en France.

On se rappelle le procès intenté, par le parquet de Toulouse, au directeur du bazar Labit, "pour mise en vente, sous des marques supposées, de papiers à lettres fabriqués en Autriche." Les boîtes portaient, à côté d'indications en langue étrangère, le nom de la maison Labit et son adresse. Le tribunal correctionnel de Toulouse condamna M. Labit à l'amende, mais, sur l'appel de celui-ci, la cour réforma le jugement et déclara que les faits relevés par le ministère public ne constituaient pas de délit.

Le procureur général se pourvut en cassation contre cette décision.

La chambre criminelle a rejeté le pourvoi.

Voici le texte de cet important arrêt:

"La cour, sur le premier moyen du pourvoi pris de la violation de l'article 1er de la loi du 28 juillet 1824 et de l'article 19 de la loi du 23 juin 1857, en ce que l'arrêt aurait refusé d'appliquer les articles précités au fait d'introduction en France et de mise en circulation en France ou d'exposition en vente d'objets fabriqués à l'étranger et marqués de noms supposés:

"Attendu que l'arrêt constate en fait que la mention française (Maison Universelle, rues d'Alsace-Lorraine, Lafayette et Poids-de-l'Huile"), apposée sur des boîtes de papier fabriqué à Vienne (Autriche), n'a nullement les caractères d'une marque, qu'elle n'est, en réalité, que l'adresse des magasins de vente de Labit; qu'il est, d'ailleurs, certain en fait et tenu pour établi par la cour de Toulouse que Labit, propriétaire d'un immense bazar, est un marchand d'objets de toute nature, mais non un fabricant; que, dans tous les cas, il n'est pas fabricant de papier et que, d'autre part, la fabrication du papier à lettre n'est certainement pas une industrie toulousaine; que, dans ces conditions, Labit est autorisé à soutenir que la mention ci-dessus relevée n'est que l'adresse de sa maison de vente:

"Qu'en décidant, par suite, que dans ces circonstances précisées par l'arrêt attaqué, l'adresse du débitant français, apposée sur un produit fabriqué à l'étranger et exposé en vente en France, ne rentrait pas dans les prévisions de la loi du 28 juillet 1824, ni dans les prévisions de l'article 19 de la loi du 23 juin 1857, la cour d'appel, loin de violer lesdits articles, n'en a fait, au contraire, qu'une juste application;

"Que ces lois supposent, en effet, et punissent, soit l'usurpation d'une marque ou d'un nom de fabrique, ou un lieu de fabrication, soit la mise en circulation, soit l'exposition en vente d'objets ainsi marqués de noms supposés ou altérés, soit même l'introduction en France d'objets fabriqués à l'étranger, portant soit la marque, soit le nom d'un fabricant résidant en France, soit l'indication du nom ou d'un lieu de fabrication française, mais non la simple apposition de l'adresse d'une maison de vente en France sur un objet fabriqué à l'étranger;

"Sur le deuxième moyen pris de la violation des articles 11 et 19 de la loi du 23 juin 1857, en ce que l'arrêt aurait refusé de prononcer la confiscation des marchandises saisies ou tout au moins la destruction des indications frauduleusement apposées;

"Attendu que les motifs donnés sur le premier moyen suffisent à motiver le rejet de ce deuxième moyen,

"Rejette le pourvoi."

Une Chambre de commerce française à Lisbonne, Portugal.

Nous lisons, dans la *République Française*:

Le ministre de France à Lisbonne, M. Billot, vient de prêter un concours efficace à une œuvre patriotique et utile entre toutes. On sait les services que les chambres de commerce françaises, établies dans les grandes villes étrangères, rendent à nos nationaux. Lisbonne n'en possédait pas encore, quoique les importations françaises y soient assez considérables.

Avec une bonne volonté et un dévouement qui lui font le plus grand honneur, M. Billot s'est mis lui-même à la tête d'un comité de négociants français qui voulait fonder une chambre de commerce, et il a groupé plus d'une centaine de nos concitoyens autour de lui.

Sous ce patronage, la chambre a été bientôt créée; elle a élu pour président M. Bonneville, un grand industriel fixé depuis trente ans en Portugal. L'un des vice-présidents est M. Ferdinand Gatay, ancien lieutenant de vaisseau et représentant des trois plus grandes compagnies d'armement de Nantes et du Havre; l'autre est M. Frédéric Combemale, beau-frère de M. Alfred Naquet.

A peine entré en fonctions, le bureau de cette Chambre a su rendre justice à notre ministre plénipotentiaire et il lui a voté cette adresse:

Grâce à votre inépuisable bienveillance, les membres de la colonie ont pu se rencontrer et s'unir pour fonder cette institution si utile aux intérêts de notre pays. Vous avez su rallier au tour de vous, pour l'œuvre commune, les bonnes volontés dispersées et conduire avec une sage habileté nos délibérations préparatoires. Nous vous exprimons, monsieur le ministre, notre sincère reconnaissance pour la sympathie et le dévouement dont vous nous avez donné tant de preuves. Nous osons espérer que vous voudrez bien nous continuer votre précieux concours et que vous honorerez, aussi souvent que possible, de votre présence, les séances de notre conseil.

Il serait à souhaiter que, dans chaque capitale européenne, les intérêts du commerce français fussent aussi chaleureusement défendus qu'ils le sont par M. Billot.

EXPOSITION DE MEUNERIE ET DE BOULANGERIE.—Le ministre de l'agriculture de l'Italie a inauguré, le 19 mai, à Milan, en présence du roi, l'Exposition de meunerie et de boulangerie.

"Au moment, a-t-il dit, où la fréquence des expositions provoquait en Italie un fort courant de scepticisme sur leur utilité et leur efficacité, Milan a voulu prouver par son heureuse initiative que les expositions peuvent constituer encore un vaste champ d'étude et fournir de fructueux exemples pour le développement de certaines industries.

"Aux expositions générales, où souvent l'apparat théâtral de produits presque toujours préparés avec un soin spécial pour la circonstance satisfait la vue et chatouille un orgueil qui n'est pas toujours justifié, il est sage de substituer des expositions spéciales pour l'étude pratique et comparée des moyens de production d'une industrie ou de plusieurs industries similaires.

"Ce nouveau système est certainement recommandable et fécond en résultats utiles, surtout dans un pays comme le nôtre, où l'industrie traverse une période de transformation que les autres nations ont eu le bonheur de traverser avant nous.

"En outre du mérite d'avoir inauguré le système des expositions spéciales, Milan, a ajouté l'orateur, est digne des plus grands éloges pour avoir donné la préférence aux industries fournissant la base de l'alimentation humaine."

LA LAÏCISATION DE L'HÔPITAL TROUSSEAU, A PARIS.—La laïcisation de l'hôpital Trousseau, ancien hôpital Sainte-Eugénie, rue de Charenton, est un fait accompli. Des voitures de déménagement ont transporté à la maison-mère, rue du Bac, les effets appartenant aux sœurs de Saint-Vincent-de-Paul, qui, depuis le 17 mars 1854, ont soigné, dans cet établissement hospitalier, les enfants malades. Le matin du départ, les sœurs ont entendu, à cinq heures, la messe; après le service religieux, elles ont pris congé du directeur de l'hôpital, qui les a félicitées du zèle et du dévouement qu'elles n'ont cessé d'apporter dans leurs fonctions délicates.

Quatre voitures ont transporté les saintes filles de la rue de Charenton jusqu'à la rue du Bac. Malgré le mauvais temps, des curieux, principalement des ouvriers se rendant à leur travail, stationnaient No 89. Ils commentaient, dans un sens défavorable, l'exécution de cette nouvelle laïcisation votée par le conseil municipal.

Avant de monter dans les voitures, la mère supérieure a reçu, d'une femme d'une quarantaine d'années, un bouquet de fleurs naturelles:

—Tenez, a-t-elle dit, ma sœur, un souvenir; car c'est vous qui avez sauvé mon enfant. Dans quinze jours, elle fera sa première communion.

En remettant ce bouquet, la pauvre femme a versé d'abondantes larmes.

Après le départ des sœurs, un haut fonctionnaire de l'Assistance publique, en présence du personnel administratif de l'hôpital, a installé les infirmières laïques, qui ont pris immédiatement leur service.

GAGNER SA VIE.—Félicien Champsaur termine ainsi un feuilleton consacré à Henri Dupray, dans l'*Evénement*:

"C'est encore le besoin de gagner sa vie qui est le meilleur, le plus profitable maître. Il force à voir plus loin, chez autrui, que les sentiments superficiels; il met face à la cruauté de l'existence; il enseigne à connaître l'homme, qui, a dit un philosophe, est un loup pour l'homme: *homo homini lupus*. M. Jules Claretie contait, un soir, que, ses études terminées, son père le destinant au commerce, il se présenta, avec une lettre de recommandation, chez un négociant de la rue du Sentier. Un peu timide, il s'avançait dans le magasin, humblement, son chapeau et sa lettre à la main. Un de ses amis de collège était là accompagnant sa mère qui finissait un achat. "Tiens! pensa le jeune gommeux, le père Claretie, que je croyais riche, est donc ruiné!" Et il ne reconnut pas son camarade, qu'il voyait solliciter une place.

M. Claretie n'était pas ruiné du tout; mais cette apparence d'un instant fit noter au futur écrivain une observation sérieuse: il entrevit le dessous de l'âme humaine. M. Henri Dupray, lui, dut lutter avec la nécessité; mais s'il trouva, pendant deux ans, des ressources dans le dessin industriel, bientôt le succès lui donna presque la fortune d'antan avec la joie de l'avoir reconquise par une œuvre artiste.

Cette infection scrofuleuse dans votre sang peut être entièrement expulsée par la Salsepareille d'Ayer.

LE SANG VICIE,

les scrofules, les humeurs contagieuses ou transmises dans le sang sont guéris par le Cuticura.

Un de nos livres se trouvant entre les mains de M. Frank T. Wray, pharmacien à Apollos, en Pennsylvanie, nous a valu la lettre suivante: "J'ai fait usage de vos remèdes cuticura, et désire que vous sachiez qu'ils m'ont guéri d'un empoisonnement du sang des plus graves, me provenant d'un érysipèle que des médecins éminents du pays, après traitement, avaient déclaré incurable. Ce m'est un plaisir de vous adresser ces lignes non sollicitées; elles seront, je l'espère, un encouragement pour ceux qui sont affligés de maladies cutanées et à qui la pensée se rait venue de faire l'essai de vos remèdes Cuticura.

P. S. WHITLINGER, Leechburg, Penn.
Référence: FRANK T. WRAY, pharmacien à Apollos, Penn.

ULCÈRES SCROFULEUX.

James E. Richardson, employé à la Douane de la Nouvelle-Orléans, fait sous serment la déclaration qui suit: "En 1870 j'avais sur le corps des ulcères scrofuleux, j'étais pour ainsi dire une masse de corruption. La Faculté médicale m'avait traité vainement; mon cas était désespéré. Parfois il m'était impossible de lever la main jusqu'à la tête, de remuer dans le lit. Mes souffrances étaient incessantes et la vie m'était devenue odieuse, car je n'avais plus d'espoir de guérison ni même d'apaisement à mes douleurs. Fut-ce en dix ans. En 1880, j'entendis parler des REMÈDES CUTICURA; j'en fis usage et en obtins une guérison parfaite."
Attesté pardevant J. D. CRAWFORD, Commissaire des Etats Unis.

UN DES CAS LES PLUS REBELLES.

Nous vendons vos REMÈDES CUTICURA depuis des années, et jamais il n'en a été parlé en mal. Un des cas de scrofules les plus obstinés que j'aie vus, a été guéri par cinq bouteilles de CUTICURA RESOLVENT, CUTICURA et SAVON CUTICURA. Le savon est très en usage; on en reconnait les propriétés médicinales.
TAYLOR & TAYLOR, Pharmaciens, Frankfort, Kan.

ECROUELLES TRANSMISES DANS LE SANG.

et les humeurs contagieuses accompagnées de chute de cheveux, d'éruption de la peau sont positivement guéries par le CUTICURA et le SAVON CUTICURA, d'un usage externe, et le CUTICURA RESOLVENT d'un usage interne, alors que tous les autres remèdes ont été essayés en vain. Faites demander des pamphlets.

LES PHARMACIENS EN FONT USAGE.

Nous avons obtenu d'heureux résultats de l'usage des remèdes CUTICURA dans notre propre famille, et les recommandons de préférence à tous autres remèdes pour les maladies cutanées et celles du sang. Leur vogue se répand à me sure que leurs vertus se font connaître.
MACMILLAN & CIE, Pharmaciens, à Latrobe, Penn.

LES REMÈDES CUTICURA

se vendent partout. Les prix en sont comme suit: CUTICURA, le souverain remède pour la peau, 50c. SAVON CUTICURA, qui embellit, 25c. CUTICURA RESOLVENT qui purifie le sang $1 00. POTTER DRUG AND CHEMICAL CO., Boston.

Pour guérir vos boutons, pustules, rousseurs, humeurs d'enfant, servez vous du SAVON CUTICURA.

CATARRHE ETOUFFANT.

Vous est-il jamais arrivé de vous éveiller en éprouvant l'horrible sensation d'être saisi à la gorge par un assassin vous étranglant? N'avez vous pas remarqué la langueur et la débilité qui suivent l'effort que vous faites pour vous dégager la gorge et la tête de mucosités. Qui le fait cette influence le catarrhe n'exerce-t-il pas sur l'esprit affectant la mémoire, endolorissant la tête, la peuplant de bruits étranges! Comme il est difficile de dégager les fosses nasales, la gorge, les poumons de ces matières muqueuses empoisonnées, ceux qui ont eu un catarrhe le peuvent certifier. Comme il est difficile de protéger le système contre les progrès du mal s'attaquant aux poumons, au foie, aux reins: tous les médecins le reconnaissent. C'est une maladie grave et qu'il faut combattre immédiatement.

Les vertus curatives remarquables du SANFORD RADICAL CURE alors que tous les autres remèdes ont été essayés en vain sont attestées par des milliers de personnes qui engagent vivement ceux qui souffrent à en faire usage.

Il n'est rien à cet égard qui ne puisse être prouvé tel que le des la [illegible] honorabilité inattaquable.

Chaque paquet contient une bouteille de RADICAL CURE une boîte de CATARRHAL SOLVENT et un INHALATEUR amélioré avec traité et indications relatives à l'usage; qui dont en être fait. En vente dans toutes les pharmacies $1 00.
POTTER DRUG & CHEMICAL CO., BOSTON.

CE QUE L'ON EPROUVE.

Les personnes qui s'assoient sur des bancs qui servent à un comptoir qui travaillent aux métiers aux machines à coudre poussent fréquemment des cris de douleur et se plaignent de lumbago. Les maux de côtés, de dos des reins de l'utérus, les refroidissements, les rhumes, les maux d'estomac, toutes douleurs enfin se guérissent en une minute, avec le **Cuticura Anti-Pain Plaster**, nouveau, élégant et infaillible. A vendre par les pharmaciens 25c, cinq pour un dollar. Potter Drug and Chemical Co. Boston.
1er juin—mer sam dim

BISMARCK ET ANDRASSY.—Le comte Nicolas Bethlen, un des amis du comte Andrassy, vient de publier, dans le *Budapester Tagblatt*, un article intitulé: "Bismarck et Andrassy." En voici la conclusion:

"M. de Bismarck voulait tenter un dernier coup. Il voulait obtenir que la Russie lui livrât complètement, absolument, la France sans secours et sans alliés. Ce n'est un secret pour personne, dans nos cercles diplomatiques, qu'avant l'explosion de la guerre turco-russe des négociations mystérieuses eurent lieu entre l'Allemagne et la Russie. L'empire des tsars devait avoir la main libre au sein des Balkans, et cela au détriment de l'Autriche-Hongrie. En échange, l'Allemagne était libre d'attaquer la France sans se heurter aux résistances de la Russie. Le comte Andrassy eut vent de ces conventions; il y a mis obstacle en concluant une entente directe avec la Russie. Il promit, en cas de guerre contre la Turquie, de garder une neutralité bienveillante. C'est le grand mérite du comte Andrassy d'avoir réussi à substituer une entente austro-russe aux conventions projetées entre l'Allemagne et la Russie. Le prince Gortschakof prononça à cette occasion les paroles suivantes: "J'aime mieux m'entendre avec l'Autriche que de livrer la France pieds et poings liés à l'Allemagne." Mais ce qui est le plus désagréable au prince de Bismarck, c'est qu'il existe des documents, qui prouvent de façon formelle que c'est exclusivement à l'habileté du comte Andrassy qu'est dû l'échec de la convention mystérieuse projetée entre l'Allemagne et la Russie."

TOUT A FAIT ÉTONNANT.—Le *Figaro* a reçu la visite d'un russe, M. Osip Feldmann, qui fait de très curieuses expériences de ce qu'il appelle "Mentévisme".

Comme M. Cumberland, M. Feldmann découvre les objets qu'on a cachés, mais ce qu'il y a de plus extraordinaire et que nous n'avons jamais vu faire que par lui—dit le journal de Paris—il opère à distance, c'est-à-dire qu'il se place, les yeux bandés, devant quelqu'un, et, sans le toucher, il va chercher l'objet auquel cette personne a pensé et le remet à une autre, indiquée mentalement. C'est tout à fait étonnant.

On parle d'un explorateur qui, au centre de l'Afrique, stupéfiait les sauvages par son énergie.

—Ainsi, voyez son influence, racoute Barandoni, rien qu'avec un regard, il torréfiait le café!

Dans le *Gil Blas*, Théodore de Banville nous conte, comme il sait conter, la charmante histoire d'un mari qui devient éperdument amoureux du portrait de sa femme exposé au Salon.

Moralité:

"Le plus difficile, ce n'est pas encore d'avoir à soi une femme belle, amoureuse, fidèle et spirituelle, c'est de savoir qu'on l'a et de s'en apercevoir."

PICKWICK CLUB BUILDING,
No 140 rue du Canal.

B. TREMOULET

Vend en gros et en détail VINS et LIQUEURS de toutes sortes, Comestibles de choix, etc. Livraison à domicile. 8 nov86—1an

Société des Laitiers.—Avis. Les officiers et membres de la Société des Laitiers sont priés d'assister à la réunion spéciale qui aura lieu aujourd'hui SAMEDI, à 8 heures P. M., pour affaires importantes.
Par ordre du PIERRE PUISSEGUR, Président.
P. CABALOT, Secrétaire. 4juin—1f

EXCURSIONS DU DIMANCHE. Par le "Mississippi Valley Route," à Baton-Rouge. Départ de la Nlle-Orléans, 8 heures A. M.; de Baton-Rouge, 5 heures 30 P. M. Prix de la Nlle-Orléans, au Manhcat, Laplace et St-Peter, $1; de Convent et Burnside, 75 cts; de New River et de St-Gabriel, 50 cts. Excursions tous les dimanches, à partir du 5 juin. Tickets d'excursion d'été à tous les "resorts," en vente bons jusqu'au 31 octobre; wagons lits, sans changement, jusqu'à St. Louis, Louisville, Memphis, etc. Pour prix, etc., s'adresser à
R. F. REYNOLDS, Com'l Agt.
E. W. HOW, G. P. Agt. 51 St. Charles.
4juin—1f

ACHETEZ

Vos Vêtements et vos Articles de Toilette ainsi que vos Chapeaux —CHEZ—

C. LAZARD & Cie.

MAGASIN ANCIEN ET SUR D'UN PRIX,
Nos 29, 31 et 33 rue du Canal, coin North Peters.
24 oct—86 1 an—dim mar jeu sam

ESTATE OF JAMES D. EDWARDS. LEON F. HAUBTMAN
EDWARDS & HAUBTMAN,
22 à 28 FRONT STREET, ET 21 à 31 DELTA STREET,
—NOUVELLE ORLEANS—

SPÉCIALITÉ D'APPAREILS A SUCRE.

OUVRAGES EN CUIVRE ET EN TOLE.

Vacuum Pans, Hepworth's Centrifugals, Mixers, Machines à vapeur et machines à régler le mouvement (Doctor engines), équipages à vapeur, chaudières à cylindre et à tubes, clarificateurs, Evaporateurs, wagons à sucre, réservoirs (tanks) à sirop et mélasses.

Articles pour mécaniciens, habitations et bateaux à vapeur.

Agents pour les pompes à vapeur de Knowles, Knowle's Steam Pump Works. Propriétaires des "Crescent City Cornice Work".
26 avril—3 mois. Mar. Jeu. Sam. V. C.

QUARTIER GÉNÉRAL D'IMMIGRATION

—AU BUREAU DE—

La Red River Land Company of Louisiana,

102, RUE DU CANAL, NOUVELLE-ORLÉANS,

Notre bureau est prêt à recevoir ceux qui sont à la recherche d'une demeure en Louisiane. Nous avons maintenant de grandes terres qui sont subdivisées en petites fermes convenables pour les immigrants. Des livres en anglais, allemand et français, donnant une description des ressources de cet Etat, seront fournis, et le transport à bon marché sera donné aux colons soit par chemin de fer ou bateau.

Les propriétaires de plantations ou de terres boisées trouveront leur avantage à faire partie de la "Red River Land Company."

Cette Compagnie dont le capital est fixé d'après sa charte à Un Million Cinq Cent Mille Dollars est sous la gérance du Conseil de Direction suivant: W. J. Behan, de Zuberbier et Behan, de la Nlle Orléans; John I. Adams, de John I. Adams & Co. de la Nlle-Orléans; J. Hassinger, de la "German Gazette", Nlle Orléans; E. K. Converse, Marchand Commissionnaire, Nlle Orléans; S. P. Walmsley, de R. M. Walmsley & Co., Nlle Orléans; A. Myer, de V. & A. Myer, Facteurs de Coton, Nlle-Orléans; Geo. Nicholson & Co., propriétaires du "N. O. Picayune"; Page M. Baker, gérant du "Times Democrat", Nlle Orléans; H. H. Baker, du T. D. et du "South Illustrated", Nlle Orléans; John Woltz, agent de propriétés foncières et d'immigration, Natchitoches; A. E. Lemée, percepteur de terres publiques des Etats Unis, Natchitoches; H. B. Walmsley, marchand de Natchitoches; W. H. Jack, avocat de Natchitoches; L. Caspari, président du chemin de fer de Natchitoches.
3 juin

DENTISTES.

EDOUARD J. de HART,
DENTISTE.

A transféré son bureau du No 195 de la rue du Canal au No 13 de la rue des Dryades, près Canal. 28 nov—1an

Extraction de dents sans douleur.

Les prix les moins élevés demandés à la Nouvelle-Orléans pour opérations par dentistes de premier ordre.

G. P. Maloney, Dentiste, D. D. S.
Bureau, 110 rue du Canal.
Entre St Charles et Camp.

Venez examiner mes modèles, vous informer de mes prix et vous faire exhiber ma Médaille pour travaux reconnus supérieurs.
25 août—

C. E. KELLS & M. VIET,
CHIRURGIENS-DENTISTES
No. 12 rue Dauphine, immédiatement après la dixième porte à l'angle de la rue du Canal.
Opérations de tout genre dans le ressort de leur art.
Pose de palais artificiels.

L'Union Française.

Conformément à la Constitution l'assemblée générale, semestrielle, aura lieu DIMANCHE, [illegible], à la salle de la Société. La séance s'ouvrira à midi précis. Messieurs les Sociétaires sont priés d'y assister.
Par ordre du Conseil de Direction.
FRANÇOIS TUJAGUE, Président.
C. A. BAUD, Secrétaire.
3 juin—3f

A LOUER La maison à étage No 97 rue du Quartier, près Bourbon. S'adresser au No 94 rue de l'Esplanade.
2 juin—Pr

Vente à grand sacrifice.
Toute la balance du Wholesale stock de Dry Goods et Notions de H. Manuel, 20 et 22 rue de Chartres, s'étant vendue en gros, acheteurs bien au dessous du prix coûtant. Les marchands de la ville et de la campagne trouveront de bons Jobs à acheter en venant examiner le stock.
H. MANUEL.
21 mai—1m

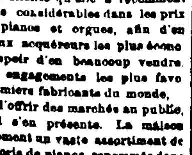
Dr JULES J. SARRAZIN,
DENTISTE,
No 14 RUE BARONNE.
1er juin—6m

TO-KALON.
AVIS AUX FAMILLES.
VINS supérieurs de Californie, que l'on trouvera toujours chez M. Forget, 149 rue Royale; surtout le célèbre vin de M. Crabb. Dîners à son restaurant, 40 rue Dauphine, 50 sous avec une demi-bouteille vin ordinaire, pour 5 cents de plus on a une demi bouteille du fameux To Kalon. 17fev—1anP.P.

Travaux en Fleurs en tous genres, aux plus bas prix.
C. W. EICHLING,
FLEURISTE.
279 ..... RUE DECATUR 279
21 avril—1 au. Près le Marché Français.

G. Léaumont.
Pharmacie homéopathique,
—Au coin des rues—
DAUPHINE ET DUMAINE,
Téléphone No 466. Nlle-Orléans.
8 août—1an

PIANOS
—DE—
PLEYEL
—CHEZ—
Louis Grunewald,
18 rue Baronne et 127 rue du Canal.



La maison Grunewald annonce respectueusement à ses clients qu'elle a récemment fait des réductions considérables dans les prix de ses célèbres pianos et orgues, afin d'en faciliter l'achat aux acquéreurs les plus économes; et, avec l'espoir d'en beaucoup vendre, elle a conclu des engagements les plus favorables avec les premiers fabricants du monde, mettant à même d'offrir des marchés au public, comme rarement il s'en présente. La maison possède dans le moment un vaste assortiment de tous les genres favoris de pianos renommés dans le monde entier, STEINWAY, PLEYEL, KNABE, BEHR, SOHMER, FISCHER, PEASE et les meilleures orgues telles que CLOUGH-WARREN, SCHONINGER. Elle a plus de cent pianos d'occasion, de tous les fabricants, qui seront vendus à moitié de leur valeur pour du comptant ou payable mensuellement, afin de faire place pour les nouveaux pianos attendus. MUSIQUE en feuilles et INSTRUMENTS de MUSIQUE de tous genres, un grand assortiment et aux prix les plus modiques. CAHIERS, LIVRES de musique et tout qui est du genre. Soyez certain de visiter ce magasins avant d'acheter ailleurs ous sera avantageux.
Louis Grunewald,
127 rue Canal
Et 18 rue Baronne, N.O.
1er oct86—1an

DATE DE FONDATION 1805
COMPAGNIE D'ASSURANCES DE LA NLLE-ORLEANS.
(New Orleans Insurance Company of New Orleans.
Etablie en 1805.
BUREAUX: 3 rue Carondelet, entre Canal et Commune.

CAPITAL - - - $500,000

J. TUYES Président,
A. SCHREIBER, Vice Président,
JOSEPH A. HINCKS, Secrétaire.

Assure contre les risques de feu, de mer et de rivières, aux taux les plus réduits.

DIRECTEURS:
CHAS. T. DUGAZON, EDWD. J. BOBET, PIERRE LOTZ, B. GALLY, D. FATJO, A. SCHREIBER, CHAS. E. SCHMIDT, THEO. BRIERRE, JULES TUYES, W. C. C. CLAIBORNE JR., GUS PITOT, J. W. HINCKS.
24 fev—1an

Crescent Insurance Company.
67 et 69, rue du Camp,
NOUVELLE-ORLEANS.

Organisée comme compagnie mutuelle en 1849—Réorganisée comme compagnie d'actionnaires en 1880.

CAPITAL EN ARGENT $400,000

A payé pour des pertes plus de NEUF MILLIONS de piastres depuis 1849.

Polices d'assurances annuelles et à échéance fixées de gré à gré, remises contre des risques d'incendie.

W. R. LYMAN ..... Président
CHAS. H. DOLSEN ..... Vice Président
CHAS. E. RICE ..... Secrétaire

Directeurs:
Joseph Bowling, James T. Rodd, Geo. W. Sentell, Sam'l H. Kennedy, W. B. Conger, Alfred Moulton, C. Marmoni, W. R. Lyman, Harry L. Flash, Chas. H. Dolsen, J. J. Roles, S. C. Conlon, Lucien Doberg, Charles Newman, T. D. Wallace, M. Gillis, R. F. W. Bachman, C. K. David, Wm. Garig, A. Rosenfield, John D. Fisher, Chas. A. Rice, Joseph Hohn, Charles M. Whitney, D. R. Calder.
Voir nos agents dans la Louisiane, Texas, le Mississippi et l'Arkansas.
10oub 86—1an

AVIS!
LE GRAND TIRAGE
Semi-Annuel,
CLASSE F.
—DE LA—
Loterie de l'Etat de la Louisiane,
—Aura lieu—
Le MARDI, 14 Juin 1887,
—A—
L'ACADÉMIE DE MUSIQUE
Sous la surveillance des
Généraux G. T. BEAUREGARD et J. A. EARLY.
Il commencera à 11 heures du matin
PREMIER LOT - $300,000,
Billet entier, $20.
Fractions, proportionnellement.
1 juin—

NOUVEAU STOCK
PERSIENNES
Nouvellement reçues.
A. Brousseau Fils
23 et 25 rue de Chartres.
TAPIS
Anglais et Américains aux plus bas prix.
CORTICONE, TOILE CIRÉE, LINOLEUM.
Rideaux
Suisses, Nottingham, Madras, Turcoma
RIDEAUX PORTIÈRES ET TRINGLES.
NATTES DE CHINE
De toutes sortes et des dernières nuances.
Le plus bel assortiment de Tapisseries et d'Étoffes pour Rideaux. 6 oct—1an

Hôtels et Sources.

CRESCENT RESTAURANT.
MANDEVILLE, Lne.
Sur la rue Lake au pied du wharf public.
MUGNIER FRÈRES ont l'honneur d'annoncer à leurs amis et au public que, le 5 juin 1887, ils feront l'ouverture de leur restaurant et seront prêts à recevoir les familles qui y trouveront tout le confort désirable et une magnifique source d'eau ferrugineuse. La cuisine et le service ne peuvent pas être surpassés. Conditions très modérées au mois ou à la semaine. Repas à toutes heures, 50 cents. 4 juin—2f

MILNEBURG.
WASHINGTON HOTEL,
A l'extrémité du Vieux Lac
JOHN TRISCONI, Propriétaire.
Est ouvert pour la saison de 1887.
Le seul restaurant de premier ordre sur les bords du lac. Les meilleurs vins et les liqueurs les plus fines. Prix réduits. Excellentes cabines à bains, avec eau pure, non corrompue par les canaux d'egout et de desséchement. Très belle musique militaire tous les soirs, de 5 h. à 11 h. sous la direction du Prof. Schindler chef d'orchestre du Grand Opéra pendant plusieurs années. Pour les départs du train voir l'annonce du chemin de fer de Pontchartrain.
21mai—4m—sam et dim.

HOTEL DE L'EUROPE,
A BILOXI
M. BOULO prévient ses amis et le public en général qu'il a disposé sa maison de manière à donner la plus entière satisfaction à ceux qui l'honoreront de leur patronage. On trouvera en tout temps chez lui une excellente table et tout le confort désirable. Ses prix sont très modérés. L'hôtel sera ouvert jusqu'au 15 octobre. 1 mai—3m

PENSION PRIVÉE
Centralement située à la Baie St. Louis tenue par Mme J. P. VILLARS.
Logement confortable cuisine créole service irréprochable prix raisonnable. s'adresser personnellement ou par lettre. Les pensionnaires y trouveront tout le confort et tout l'agrément qui se peuvent désirer. 15mai—1m

Pension à la Baie St-Louis.
Tout le monde ne s'accomode pas de la vie de pension dans une ville d'eau; c'est à dire des embarras d'une toilette à renouveler trois ou quatre fois par jour; il y en a qui préfèrent le calme champêtre, le repos et qui cherchent avant tout l'hygiène et la récréation. Ces derniers trouveront une occasion exceptionnelle de passer agréablement leur été dans une famille particulière en s'adressant sans retard, par lettres à BAIE ST LOUIS bureaux de l'ABEILLE.
15 mai

L'Expérience du Révérend
PÈRE WILDS.
Le Rév. Père E. P. Wilds, missionnaire très connu de la ville de New York, et frère de feu l'éminent Juge Wilds, de la Suprême Cour du Massachusetts, écrit ce qui suit:

"78 E. 54th St., New York, 16 Mai, 1882."
MESSRS. J. C. AYER & CO.:
Je fus, l'hiver dernier, en proie à une humeur qui torturait mes membres de démangeaisons intolérables, la nuit surtout mes souffrances étaient terribles, entre les démangeaisons, un feu intense me consumait, il m'était impossible de supporter la plus légère couverture. Je souffrais en même temps d'un violent catarrhe, et d'une toux catarrheuse. J'avais perdu l'appétit, et mon système était au plus bas. Connaissant la valeur de la SALSEPAREILLE D'AYER, par observation dans plusieurs cas de maladie, soit par l'usage que j'en avais fait moi même quelques années auparavant, je commençai à m'en servir, pour mettre, s'il était possible, un terme à mes horribles souffrances. Mon appétit commença à revenir presque à la première dose. Après un temps très-court la fièvre et les démangeaisons se calmèrent, et tout signe d'irritation de la peau disparut. Mon catarrhe et ma toux disparurent aussi, et ma santé s'améliorant graduellement est devenue excellente. Je me sens cent pour cent plus fort, et ce résultat je le dois à la SALSEPAREILLE, que je recommande en toute confiance comme la meilleure médecine pour purifier le sang. J'en prenais trois petites doses par jour, et avant que la deuxième flacon fût fini, ma santé était complètement rétablie. Je mets ces faits à votre disposition, vous devriez les publier dans l'intérêt de nos semblables.
A vous, avec respect, Z. P. WILDS."

Le cas cité ci-dessus est un entre mille. Nous recevons journellement des attestations de cures merveilleuses, toutes prouvent la faculté de la SALSEPAREILLE D'AYER pour guérir toutes les maladies provenant de l'impureté et de la pauvreté du sang et d'une vitalité affaiblie.

La Salsepareille d'Ayer
purifie, enrichit, et fortifie le sang, stimule l'action de l'estomac et des intestins, et par conséquent met le système à même de résister avec succès aux attaques de toutes les Maladies Scrofuleuses, Éruptions de la Peau, Rhumatismes, Catarrhes, Débilité Générale, et tous les désordres résultant d'un sang pauvre et corrompu et d'un système faible et débile.
PRÉPARÉE PAR LE
Dr. J. C. Ayer & Co., Lowell, Mass.
En vente dans toutes les Pharmacies, prix $1, six flacons pour $5.

LEON QUEYROUZE,
"GROCER" EN GROS,
—Importateur de—
VINS ET LIQUEURS
—Et marchand de—
Produits des Campagnes et de l'Ouest.
97 RUE DECATUR

Ecole française et anglaise
de Chas. Caron et H. Grantham.
123 RUE ORLEANS.
Ecole du jour pour garçons—Cours commerciaux le soir pour les grandes personnes.—Leçons particulières.—Cette institution reste ouverte tout l'été.
29 mai au 26 juin inc. le dim

Premier Etat de Situation
—DE LA—
COMPAGNIE D'ASSURANCES
—DITE—
LOUISIANA INSURANCE CO.
OF NEW ORLEANS.

Conformément aux dispositions de sa charte, la compagnie publie l'exposé suivant de ses affaires pendant seize mois, c'est à dire depuis sa fondation, du 1er septembre 1885 jusqu'au 31 décembre 1886.

Recettes:		
Primes sur les incendies	$125,127 57	
Primes sur rivière	1,338 08	
Primes sur mer	790 65	$127,256 90
A déduire:		
Réassurances	1,995 01	
Réductions et commissions	25,984 98	27,979 99
		$99,276 91
A déduire:		
Pertes payées sur les incendies	53,398 78	
Pertes payées sur les rivières	729 17	
Réserve pour pertes ajustées et non ajustées	21,225 12	
Réclamations passées au compte des profits et pertes	469 06	75,816 13
		$23,460 78
A ajouter Intérêt		4,120 45
		$27,581 23
A déduire Traitements, frais généraux, taxes, annonces etc., pour 16 mois		21,802 75
		$5,778 48
Réserve: Primes non acquises		$5,778 48

ACTIF.

Billets à recevoir, comprenant billets garantis par nantissements, billets à primes et billets-actions, ces derniers étant pour 40 0/0 du capital souscrit garantie dans la clause de forfaiture par 60 0/0 payés	$151,596 34
Effets mobiliers: Coffre-fort, etc	1,877 18
Comptant: En caisse, dans les banques et dans les mains d'agents	34,880 08

PASSIF.

Capital	$161,350 00
Réserve, comme il est dit plus haut, pour les pertes	21,225 12
Pour les risques non expirés	5,778 48
	$188,353 60—$188,353 60

L'état de situation qui précède est un extrait exact des livres de la compagnie.
L. M. GEX,
Faisant fonctions de Président.
A. LESSEPS, Secrétaire.
Fait et signé pardevant moi, ce vingt-unième jour de janvier 1887.
M. T. DUCROS,
Notaire, 150 rue Gravier
22 jan—1m

AMUSEMENTS.

Première Grande Excursion.
—A LA—
Ville historique de Vicksburg ET RETOUR,
Par le Mississippi Valley Route.
—Donnée par les—
Vétérans Louisianais,
Dans le but d'assister au dévoilement du Monument qui a été érigé en l'honneur de leurs compagnons d'armes qui sont tombés au mémorable siège, durant 1862 et 1863
Le samedi 11 juin, 1887.
Billets d'aller et de retour $4, bons pour 4 jours sur n'importe quel train. Les trains partiront du dépôt, rues Poydras et Liberté à 8 heures A. M., précises. On peut se procurer des billets aux principaux magasins, et au bureau du Mississippi Valley, coin des rues Union et St-Charles, et au dépôt, le matin de l'excursion.
21 mai—21 22 28 29—juin 4 au 10.

Des Tickets d'Excursions d'été
—Par le—
ILLINOIS CENTRAL R. R.,
A tous les célèbres "Summer Resorts" des Etats Unis et du Canada, seront mis en vente,
MERCREDI 1er JUIN 1887.
A très bas prix. Des wagons lits et wagons restaurants partiront tous les jours de la Nlle-Orléans et arriveront sans interruption ni transfert à Chicago, St Louis, Memphis et Kansas City.
Pour renseignements complets relatifs aux prix, routes, brochures descriptives, etc., et achat de billets, s'adresser à l'un ou l'autre des agents suivants:
Matt Kennedy, Ticket Agent, Pickwick Club Building; W. A. McKinley, Ticket Agent, Canal et Tchoupitoulas; J. R. Lund, Ticket Agent, New Orleans Depot.
J. W. COLEMAN, A. G. P. A.
WM. MURRAY, G. S. P. A.
A. H. HANSON, G. P. A. Chicago, Ill.
31 mai—1 mois.

CONSULAT DE FRANCE
—A—
LA NOUVELLE-ORLÉANS,
BUREAUX 195 RUE GRAVIER,
Ouverts de 10 h. du matin à 3 h. P. M.
Des renseignements sont demandés sur les personnes dont les noms suivent. En cas de décès ou d'absence, leurs amis sont priés d'en donner avis au Consulat.

1er Juin 1887.
Liste de publication.

Abadie François; Ancely Antoine; Eucely; Bally Jean Baptiste (2); Bachey François; Bisières Jean; Bondon Pierre; Bondigue Pierre; Chartre Lucien; Charrot Emile Nap. Aimé; Capdevielle Laborgue; Courtade François; Darbas Marie et Louis Dubernard; Daubons Jean Baptiste; Demelle-Fornorel Mme Vve; Dreyssen Treise Dreyer Baptiste Nicolas Hen. ry, Succession importante; Dumas Ernest; Duret Louis; Folleau Alexandre; Gautier Paul; Garde Sylvain; Gariepied Edouard; Gimont Dominique; Goudon Louis et Philippe; Gonnot Nicolas; Guinthers Mme; Henrion Jean Baptiste; Jabier Prosper; Laforgue Bertin; Lemaire Gustave; Lorard Arthur; Loubère; Loubère Paul; Mautempe Jean; Mathieu François Remain; Mangin Chas. Ed.; Mangin L. Aut.; Maysonnave Pierre (3); Meurdefain Prosper; Miller Max et Mme Miller née Dutilh; Morel Jules César Alfred; Nicolas Arnoux; Pée Mlle Marie; Scollinger les époux; Sotty Amédée Adolphe; Toccanier Marie Aimé; Tempesti; Vergnole Michel et Mme Vergnole née Garlepied.

LETTRES.
Desmarais Louis Mme; Delasmaisons Mme; Fourcade Antoine; Bouguignon Félix; Jacquet Désiré; France Gaston; Renault Alexandre.

N. B.—Afin d'éviter des retards dans la transmission des documents, j'invite les personnes qui ont à soumettre à mon visa des actes établis en Louisiane, en dehors de la ville de la Nouvelle-Orléans, à les faire certifier, préalablement, par M. Oscar Arroyo, secrétaire d'Etat de la Louisiane.
1er octobre, 1886.
Le Gérant,
P. DEPIERRE

ELKIN & CO.,
100......Rue du Canal......100.
Nouvelle Importation de
NATTES DE CHINE
sans joint et de qualité extra.
Toiles cirées, Linoleums et Corticines
RIDEAUX
Des derniers modèles et des genres les plus nouveaux en Suisse, Madras, Suisse et Nottingham,
Portières Turcoman et de Vienne,
TAPIS
Moquettes, Velours, Bruxelles et Ingrains, Rugs, Nattes, Tapisserie, etc., à prix réduits.
3 avril—

PROCUREZ-VOUS
—LE—
Directory de la ville,
ANNÉE 1887.
5400 noms nouveaux.
25,000
Changements d'anciens noms
Ce qui rend inutile les autres directo ce qui rend aussi le nouveau indispensable aux commerçants.
LE MOYEN LE PLUS PROMPT ET LE MEILLEUR
De se procurer le Directory est de le faire demander à l'éditeur. Un avis par carte postale recevra une attention immédiate. Il n'en reste plus qu'un nombre restreint d'exemplaires, en sus du nombre commandé. L. SOARDS, Editeur
5 Allée Commerciale, coin de la rue du Camp
10 fe—

AVIS IMPORTANT AU PUBLIC!
Brush Electric Light and Power COMPANY!
LUMIÈRES INCANDESCENTES!

Nous sommes maintenant prêts à recevoir des ordres pour lumières incandescentes dans les rues suivantes:
1. St Charles, Prytania et Carondelet commençant à Canal et finissant à l'Avenue de la Louisiane.
2. Rue Jackson, du fleuve à Franklin.
3. North Remparts, de Canal à Esplanade.
4. Rue Royale, de Canal à Ste Anne.
5. Esplanade, du fleuve à Claiborne.
6. Magasins et Camp, de Canal à la rue Jackson.
L'éclairage incandescent sera fourni à toutes les résidences situées le long des rues ci-dessus et des rues adjacentes.
Nous vous référons pour la qualité de la lumière au "New Orleans Picayune", au "Times Democrat", au Cotton Exchange et à d'autres établissements importants.
Pour de plus amples renseignements s'adresser au bureau de la Compagnie, 38 rue Union, où l'on peut voir la lumière tous les jours de 10 heures du matin à 5 heures de l'après-midi.
S. H. BELL, Secrétaire et Trésorier.
15 mai 1m

Tirage de la Loterie de l'Etat de la Louisiane.
POUR LE 3 JUIN—CLASSE No 231
Tirage de 4 heures P. M.

1ère	2me	3me	4me	5me	6me	7me	8me	9me	10me	11me	12me	13me	14me
54	59	33	61	64	56	66	19	4	47	11			

Les tirages ci-dessus, publiés dans tous les principaux journaux, se font en public et journellement dans les salons de la Compagnie.
En témoignage nous apposons notre signature Ce 3 juin 1887—4 heures P. M.
J. A. A. BOUSSEAU.
W. F. PINCKARD.
D. A. WILSON.
Commissaires.
Les plans de nos tirages quotidiens pourront être vus en tout temps dans toutes nos succursales.